

Guerre et humanité

Document 1

N'y aurait-il pas moyen, pendant une époque de paix et de tranquillité, de constituer des sociétés de secours dont le but serait de faire donner des soins aux blessés, en temps de guerre, par des volontaires zélés, dévoués et bien qualifiés pour une pareille œuvre ? Puisqu'il faut renoncer aux vœux et aux espérances, des membres de la Société des Amis de la paix, aux rêves de l'abbé de St-Pierre et aux nobles inspirations d'un comte de Sellon ; Puisque l'on peut répéter avec un grand penseur que « les hommes en sont venus à ce point de s'entre-tuer sans se haïr, et que le comble de la gloire et le plus beau de tous les arts est de s'exterminer les uns les autres ».

Puisque l'on est arrivé à déclarer que « la guerre est divine » comme l'affirme le comte Joseph de Maistre ;

Puisque l'on invente tous les jours de nouveaux et terribles moyens de destruction avec une persévérance digne d'un meilleur but, et que les inventeurs de ces engins meurtriers sont applaudis et encouragés dans la plupart des grands États de l'Europe, où l'on arme à qui mieux mieux ;

Puisque, enfin, la situation des esprits en Europe, sans mentionner d'autres indices encore, peut faire prévoir des guerres qui semblent inévitables dans un avenir plus ou moins éloigné ;

Pourquoi ne profiterait-on pas d'un temps de tranquillité relative et de calme pour étudier et chercher à résoudre une question d'une importance si haute et si universelle, au double point de vue de l'humanité du christianisme ?

Henry Dunant, *Un souvenir de Solferino*, Genève, 1862, pp. 113-14. Henry Dunant (1828-1910) est un homme d'affaires humaniste suisse, considéré comme le fondateur du mouvement de la Croix-Rouge internationale.

Document 2

« À Stalingrad. Durant les combats les plus violents. Je traîne deux blessés. Je traîne l'un sur quelques mètres, je le laisse, je retourne chercher l'autre. Je les déplace ainsi à tour de rôle, parce qu'ils sont tous les deux très grièvement blessés, on ne peut pas les laisser, tous les deux... comment expliquer ça sans termes techniques ?... Tous les deux ont été touchés aux jambes, très haut, et ils sont en train de se vider de leur sang. En pareil cas, chaque minute est précieuse, chaque minute. Et puis tout à coup, comme je me suis déjà un peu éloignée du lieu des combats, la fumée se fait moins dense, et je découvre que l'un est un tankiste russe, mais que l'autre est un Allemand... Je suis horrifiée : nos hommes meurent là-bas et je suis en train de sauver un Boche. La panique me prend... Là-bas, au milieu de la fumée, je n'avais pas fait de différence... J'avais vu un homme près de mourir, un homme qui hurlait de douleur... Tous les deux étaient brûlés, noircis... Leurs vêtements en loques... Pareils tous

les deux... Et là, en regardant mieux, je me rends compte qu'il porte un médaillon étranger, une montre étrangère, que tout sur lui est étranger. Que faire ? Je traîne notre blessé et je pense : "Est-ce que je retourne chercher l'Allemand ou non ?" Or il restait très peu de distance à franchir. Je savais que si je l'abandonnais il mourrait au bout de quelques heures. D'hémorragie... Alors j'ai rampé pour aller le récupérer. J'ai continué à les traîner tous les deux. À tenter de sauver leurs vies.

« On était pourtant à Stalingrad... Aux heures plus effroyables de la guerre. Et malgré tout, je ne pouvais pas tuer... abandonner un mourant... Ma très précieuse... On ne peut pas avoir un cœur pour la haine et un autre pour l'amour. L'homme n'a qu'un seul cœur, et j'ai toujours pensé à préserver le mien.

Svetlana Alexievitch, *La Guerre n'a pas un visage de femme*, Paris, J'ai Lu, 2004 (1985). Cet essai documentaire est composé à partir d'histoires enregistrées sur magnétophone de femmes soviétiques qui ont participé à la Seconde Guerre mondiale. La voix qui parle ici est celle de Tamara Stepanovna Oumniaguina, sergent de la garde, brancardière.

Document 3



Lee Miller, *Deux allemandes sur un banc dans un parc*, Cologne, 1946. Lee Miller (1907-1977) est une photographe américaine qui a été correspondante de guerre. Elle a suivi l'armée américaine depuis le débarquement en France jusqu'en Roumanie, en passant par l'Allemagne, l'Autriche et la Hongrie

Document 4

Résumons-nous. Soit d'une part un malheureux qui souffre et, d'autre part, un spectateur qui, sans subir le même sort et sans être directement exposé au même malheur, contemple ces souffrances. Pour adopter une attitude acceptable, le spectateur ne peut ni rester indifférent, ni tirer de ce spectacle une jouissance solitaire. Pourtant il ne peut pas toujours

intervenir directement ; entrer en action, c'est-à-dire unifier le cadre dans lequel il agit et celui dans lequel se débat le malheureux de façon à joindre dans une situation unique deux situations originellement différentes. Plus le spectateur est spatialement à distance du malheureux, plus la disjonction entre les situations paraît insurmontable et, par conséquent, plus l'action fait problème. Or, nous l'avons vu, une politique de la pitié suscite nécessairement cette disjonction parce que, en tant que politique, elle doit s'élever au-dessus des misères locales de façon à former un tableau général, bien qu'elle ne puisse, pour conserver présente la dimension de la pitié, se satisfaire des mises en équivalence — par exemple d'ordre comptable — et qu'elle doive donc composer ce tableau en rassemblant des souffrances singulières, de façon à obtenir un immense rassemblement imaginaire de malheureux de toutes sortes.

Même contraint à l'inaction, le spectateur est pourtant incité, pour rester dans un cadre moral acceptable, à manifester un intérêt qui tienne compte de la misère de celui qu'il observe et, sinon à intervenir directement dans sa vie, du moins à se placer à son égard dans la disposition active de quelqu'un qui serait concerné. C'est en cela que consiste la pitié.

Boltanski, Luc. *La souffrance à distance: morale humanitaire, médias et politique*. Collection Leçons de choses. Paris, Editions Métailié, 1993, p. 167.

Document 5

Les activités de MSF France et leur financement

Compte d'emploi des ressources combiné simplifié au 31 décembre 2018

En millions d'euros	2018	2017	Variation		dont ressources issues de la générosité publique (GP) en 2018	
					Collectées	Affectées
Ressources privées issues de la recherche de fonds	262,1	297,5	-35,4	-12%	215,5	
Ressources institutionnelles	4,3	8,3	-4,0	-48%		
Autres ressources	136,9	93,8	43,1	46%		
Total ressources	403,3	399,6	3,7	1%	215,5	
Reprises de provisions	1,3	4,6	-3,3			
TOTAL PRODUITS	404,6	404,2	0,4			
Dépenses de missions sociales	373,1	358,7	14,4	4%	211,4	
<i>dont dépenses de missions</i>	<i>259,6</i>	<i>243,8</i>	<i>15,8</i>	<i>6%</i>		
Frais de recherche de fonds	14,0	13,1	1,0	8%	9,2	
Frais du fonctionnement	23,3	21,8	1,5	7%	4,7	
Total emplois	410,4	393,5	16,9	4%	225,4	
Dotations aux provisions	3,3	1,4				
TOTAL CHARGES	413,8	394,9	18,9	5%		
Variation des fonds collectés auprès du public	0,0	-0,3			0,2	
Investissements de l'année					2,6	
EXCÉDENT / DÉFICIT	-9,2	9,0			-12,2	
Réserves disponibles	105,2	112,8				
<i>dont ressources de générosité publique non utilisées</i>	<i>55,6</i>	<i>67,8</i>				
Réserves disponibles en mois d'activité	3,1	3,4				

Note : Les missions de de MSF se situent en majorité sur des zones de conflit.

Un groupe comme MSF – Médecins sans frontières – est soumis à des exigences de transparence qui impliquent de rendre des comptes. Ce tableau est extrait de leur rapport financier de 2018. Il donne des informations sur le fonctionnement du groupe, mais le fait qu'il existe est aussi à soi seul informatif sur la situation de l'humanitaire en société.